

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

PAR ANNÉE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 11 FEVRIER, 1850

BUREAU DE REDACTION Rue Ste. Famille, No. 14

Aux Abonnés de ce Journal.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui qu'une demi-feuille à nos lecteurs, par suite d'un accident qui a brisé 7 à 8 colonnes d'annonces, et qu'il nous a été tout-à-fait impossible d'en recommencer la composition, le temps nous manquant.

Nous prenons ici occasion de prévenir nos abonnés qu'après le 15 février prochain, époque où expire le semestre courant, nous cesserons la publication de notre journal, pour des raisons que nous ferons connaître plus tard. En conséquence, d'ici à cette époque, nous continuerons à ne publier qu'une demi-feuille; toutefois nos lecteurs n'y perdront rien puisque nous leur donnerons autant de matière à lire, que par le passé, c'est-à-dire de 7 à 8 colonnes; la perte de l'insertion de ces annonces ne retombe donc que sur nous seuls, nous croyons ne devoir point les remercier pour le peu de temps qu'il nous reste à publier notre journal.

Lundi, 21 janvier, 1850.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUEBEC, 11 FEVRIER, 1850.

PRINCIPES DES DEMAGOGUES.

Le dernier numéro du *Witness*, journal dédié spécialement aux intérêts de la religion protestante, est rempli de compliments à l'adresse de *l'Avenir* et de ses correspondants. Sous le point de vue religieux, *l'Avenir* est un journal admirable selon le *Witness*. Comment voulez-vous, dit-il, que les protestants ne soient pas jaloux et effrayés des biens immenses et du pouvoir que possède l'église catholique romaine, quand des Canadiens-français catholiques romains (le nom) s'élèvent contre cette pernicieuse influence qui menace le pays? Après ces remarques, le *Witness* reproduit une correspondance de *l'Avenir*, journal politique qui a promis à plusieurs reprises de ne jamais parler de religion, où le clergé catholique du Canada est montré comme ambitieux, trop influent, trop riche et ennemi de l'éducation; une correspondance où il est dit que le clergé du Bas-Canada veut étouffer l'éducation pour dominer et pour s'enrichir et spéculer sur l'ignorance du peuple; où il est dit que l'histoire de la Papauté pendant des siècles est une série de crimes et d'atrocités qui font horreur à l'humanité; où il est écrit que "c'est chose étrange d'enseigner que la bible est la parole de Dieu et de prétendre ensuite qu'il faille l'expliquer au peuple; comme si Dieu n'avait pas été capable de s'exprimer clairement lui-même." (Et pourquoi n'a-t-il pas ajouté? Comme si Dieu avait donné à ses apôtres et à leurs successeurs la mission d'interpréter ses volontés auprès des peuples, de les instruire de ses doctrines en les répandant par toute la terre, comme s'il n'avait pas donné le même degré d'intelligence et d'instruction intuitive à tous, et comme s'il n'avait pas fait écrire la bible dans toutes les langues, exprès pour n'avoir pas besoin d'interprètes auprès des peuples?) Une correspondance où il est dit que "l'unique cause de la supériorité incontestable des protestants sur les catholiques est la lecture de la bible source fertile de progrès;" une correspondance enfin plus protestante que tous les autres écrits qui se trouvent dans les colonnes du *Witness*.

Cependant *l'Avenir* nous dit qu'il ne s'occupe pas de religion, qu'il est catholique, et d'une manière plus éclairée que Monseigneur et tous ses prêtres. Il dira peut-être que l'article copié par le *Witness* a été publié dans la tribune du peuple, et que par conséquent c'est le peuple qui en répond! Mais le peuple n'acceptera pas cette responsabilité, il répudiera et les

principes et le journal qui les colporte. D'ailleurs si la rumeur dit vrai, toutes les correspondances qui vilipendent le clergé canadien, en le représentant comme barbare, avide d'atrocités, spéculant sur l'ignorance et la pauvreté des peuples; en un mot représentant ce clergé, qui est offert comme modèle à toute l'église catholique, comme descendu au dernier degré de l'échelle sociale; si la rumeur est vraie, disons nous, toutes ces correspondances datées de divers comtés sont de la plume d'un collaborateur résidant à Montréal. Ainsi, nul prétexte d'excuse pour le journal, le subterfuge aggrave même la faute. Ce cynique individu aurait daté ses écrits de différentes localités du Bas-Canada pour faire croire que sa cause avait quelque appui dans le pays. Eh bien! le cher homme a réussi, il a trouvé de l'appui, mais de quelle direction lui vient-elle? Est-ce du sein des catholiques qui seuls peuvent juger leur ministres sans passion? Non, son appui lui vient de la *Gazette* de Montréal et du *Witness*. Oh! que c'est consolant d'avoir un tel secours, de se voir traduit et complimenté par les ennemis jurés de notre culte!

Le *Witness* traduit un autre article en faveur de *l'Avenir*, écrit par un protestant au *Toronto Colonist*. Il commence par dire que ce journal est le plus répandu des journaux français du pays, c'est-à-dire qu'il commence par un erreur. Il en fait une seconde quand il donne la prétendue origine de ce journal. "L'un de ses directeurs actuels, dit-il, désirait faire publier quelque chose dans la *Minerve*, et la déesse s'y refusa. Plusieurs jeunes avocats firent conseil et résolurent d'établir un journal indépendant." C'est une fausseté que nous avons déjà réfutée, la *Minerve* n'a jamais fait le refus qu'on lui impute. Cependant le correspondant a raison quand il dit que "jamais en Canada, le clergé catholique n'avait été assailli, aussi audacieusement par un journal Canadien-français." Il dit qu'ils ont combattu M. Chillingworth avec habileté et qu'ils ont mis ses lettres en pièces de la même manière que le célèbre controversiste protestant Chillingworth a combattu les livres des Jésuites. Il prétend que *l'Avenir* a prouvé clairement que le clergé se lit de la pauvreté de ses ouailles, qu'il ne désire aucunes réformes et veut s'enrichir par l'injustice. Après avoir comparé les écrits du journal demagogique au protestant Chillingworth, il les compare aussi lui à Voltaire et il ajoute qu'en religion ils donnent dans une licence qui est très difficile à distinguer de l'infidélité. Nous priions encore une fois les jeunes demagogues de nous dire comment ils aiment la société dans laquelle on les place tout naturellement. (*Minerve*.)

Guerre aux Socialistes.

Nous reproduisons d'un journal français, la pétition suivante, qui a été adressée, tout dernièrement à l'Assemblée nationale de France. On verra par cet exposé, que la France comprend aujourd'hui la nécessité qu'il y a, de réprimer toutes ces manifestations, et de sévir contre ceux qui osent ainsi outrager les droits sacrés de la société. Comme nous l'exprimions dans notre dernier numéro, les hommes qui sont à la tête du pouvoir, qui sont par conséquent responsables de la destinée des peuples, ne doivent pas regarder d'un œil indifférent les luttes et les révolutions que préparent les ennemis de l'ordre. Mais lisons, plutôt.

"Lessouffignés,

"Considérant que le socialisme, par sa nature, remue les passions populaires, crée des erreurs et des préjugés au sein des masses, excite des convoitises impossibles à satisfaire;

"Que le socialisme, sous toutes ses formes et sous toutes ses définitions, est la négation, et par conséquent la destruction des principes nécessaires pour la conservation de la société, qui sont la religion, la famille, la propriété;

"Que l'exposition des doctrines socialistes, tolérée dans la presse, entraîne la discussion de principes indiscutables;

"Qu'en tolérant la discussion de ces principes, le Gouvernement semble reconnaître à chaque citoyen le droit d'y porter atteinte;

"Que le fait de porter atteinte aux principes sociaux constitue le crime de lèse-société;

"Que de cet état de choses résulte l'anarchie dans les idées, cent fois plus redoutable que l'anarchie dans la rue;

"Qu'il ne peut pas être plus licite de faire l'apologie du socialisme en ses conséquences extrêmes que de faire l'apologie du vol ou de la prostitution;

"Que les écrivains socialistes ont suffisamment usé de la liberté de la presse pour exposer leurs doctrines; qu'ils en ont eux-mêmes publiquement tiré toutes les conséquences, et que ces conséquences sont la destruction de lois inviolables de la société;

"Que tout gouvernement doit se préoccuper des atteintes portées aux lois dont la société lui a confié la défense;

"Considérant qu'en interdisant dans la presse l'exposition des doctrines socialistes, le Gouvernement sauvegarde les intérêts de la société;

"Demandent que les lois qui régissent la presse soient modifiées, en ce sens que des peines sévères soient infligées à ceux qui exposeront les doctrines socialistes, soit dans des écrits périodiques, soit dans des écrits semi-périodiques.

MM. J. BALLEIDER, président du tribunal; A. PONCET, juge; CH. HARENT; J. HARENT.

Selon le *Daily News*, une des plus grandes découvertes géographiques des temps modernes vient d'être faite au nord du cap de Bonne-Espérance. M. Moffat a eu le bonheur de trouver, après un voyage de 556 milles anglais de Kolaberg, le grand lac intérieur, dont l'existence problématique a, depuis si longtemps, tourmenté la curiosité de tous les voyageurs. M. Moffat appelle ce lac Nama ou Ngama. Deux grandes rivières y déversent leurs eaux; à en juger par la douceur et la limpidité, ces courants viennent du Nord et doivent surtout leur origine aux neiges des montagnes.

Les tribus qui habitent ce pays ressemblent aux Beekuanes, mais elle ont un teint plus bazaré; des arbres creusés leur servent de canots, dans lesquels on les voit préparer leur nourriture, dormir comme dans des maisons et naviguer avec beaucoup d'adresse. Elles sont très-douces de caractère et ne vivent que de poissons, quoiqu'on y trouve en abondance beaucoup de bêtes à cornes. Pour ce qui est de la position géographique du lac, qui ouvre une si large perspective de prospérité à cette partie de l'Afrique, les dernières observations du soleil donnent 19 degrés 7 minutes.

Nous accusons réception du *Calendrier de bureau*, pour 1850, publié à Montréal, par M. le propriétaire de la *Minerve*, pour lequel nous offrons nos remerciements. Le format de ce *Calendrier* est très condensé, et bien adapté pour la commodité des hommes d'affaires. Le goût qui a présidé à la confection de ce petit chef-d'œuvre, fait honneur au typographe qui était chargé de l'exécution.

COTISEURS POUR L'ANNÉE 1850.

- Quartier St. Louis, Edouard Gingras.
- " du Palais, George Allard.
- " St. Pierre, Samuel Brown.
- " Champin, Luke Brothers.
- " St. Roch, Pierre Lapointe.
- " St. Jean, Germain St. Pierre.

L'honorable M. MEREDITH, Juge de la Cour Supérieure pour le Bas-Canada, sous le dernier bill de Judicature, est arrivé ici, il y a quelques jours. Sa résidence sera à Québec.

Vol.—Des voleurs se sont introduits, vendredi matin, dans le magasin de M. John Anderson, à Trois-Rivières, et ont soustrait une somme d'argent d'environ £100. Aucun indice n'amène encore la découverte des voleurs.

Les procès de l'Assemblée des Censitaires de St. Joseph et de St. Frédéric de la Beauce, sur la tenure seigneuriale, au prochain numéro.

Nouvelles télégraphiques.

New-York, 7 février, 6 heures du soir

Le steamer *Empire Cité* est arrivé à nuit, avec des avis jusqu'au 21 décembre, de la Californie. Il apporte environ deux millions en poudre d'or. L'Assemblée s'était réunie le 18, jour de l'inauguration du Gouverneur Bennett.

Les opérations des chercheurs d'or étaient suspendues en conséquence de l'abondance de neige et de pluie.

Un incendie terrible a eu lieu à San Francisco, le 24 décembre, enveloppant dans les flammes la moitié de la cité. La perte est évaluée d'un million et quart à deux millions de piastres.

Il y a eu aussi un incendie le même jour à Stockton, qui a causé une perte de cent cinquante mille piastres.

Une compagnie s'est constituée à San Francisco, et déjà 500 000 piastres ont été ou crié en parles pincettes négociant de l'endroit, dans le but d'établir une ligne de steamers pour naviguer entre San Francisco et Panama.

Baltimore, 6 février,

2 heures, p. m.

Le choléra a reparu à Washington, Louisiane, et dans quatre jours neuf de la population blanche ont succombé à la maladie.

Le *Journal of Commerce* contient une dépêche de Washington qui déclare que le règlement de la question de Nicaragua n'a pas été conclu, et qu'un traité n'a pas eu lieu touchant l'île du Tigre; mais la question est telle que la classe mercantile n'appréhende pas de difficulté.

LE COL. PRINCE.—Des journaux de Montréal disent que le Col. Prince est opposé à l'annexion, mais qu'il est fortement en faveur de l'indépendance du Canada. Un lettre reçue de lui, dit-on, déclare que le Colonel doit ouvertement proposer une mesure à cet effet dans la prochaine session du Parlement. Il est probable pourtant que l'honorable membre pour Essex a le temps de changer plusieurs fois d'opinion d'ici à la session. (*Mélanges*.)

MONSTRE HUMAIN.—On nous apprend qu'une femme de la paroisse de St-Thimothé, vient de mettre au monde un enfant monstre, qui surpasse en bizarre horreur toute ce que la nature humaine a encore enfanté de plus phénoménal. Le nouveau né n'a d'humain que la tête et les bras; le reste est littéralement une tortue, avec le dos et le ventre en dure écaille, et les pieds parfaitement semblables aux pattes de cette amphibie. A l'instar de la tortue, il enfonce et cache ses pieds sous l'écaille, puis les pousse au dehors, en articulant un cri, qui ne ressemble en rien aux vagissements ordinaires chez les nouveaux-nés. On nous dit même qu'il enfonce parfois entre les deux écailles, jusqu'au niveau de ses épaules. Les parents obéissant à un premier sentiment d'horreur et redoutant la renommée désagréable que ce fait était de nature à donner à leur nom, avaient, nous dit-on, voulu l'étouffer en naissant; mais s'étant résigné à consulter leur curé, l'enfant a reçu le baptême et semble vouloir vivre. S'il est permis de désirer la mort d'un être humain, c'est à coup sûr dans ce cas. Mais qu'il vive ou qu'il meure

parents auront, nous l'espérons, assez de raison, pour faire payer à la curiosité publique, le prix d'une popularité regrettable, mais à laquelle ils ne peuvent se soustraire qu'à demi. (*Avenir*.)

Le maire de Galway.

L'histoire suivante paraîtra presque fabuleuse à bien des lecteurs; pourtant, tout extraordinaire qu'elle est, nous la garantissons authentique, ceux qui, du reste pourraient conserver quelques doutes à cet égard, n'ont qu'à consulter les *Annals of the county of Galway*, où ils la verront longuement décrite. Le jugement terrible qui en fait le sujet se trouve également conservé aux archives de la ville (1).

En l'année 1493, James Lynch Fitz-Stephen, riche négociant et maître de la ville de Galway, en Irlande, rendit un jugement qui, aux yeux de ses compatriotes, l'éleva au rang, nous pouvons même dire au-dessus du rang de Brutus.

Il se faisait à cette époque un commerce considérable entre le nord de l'Irlande et l'Espagne. Fitz-Stephen, qui avait fait pour son commerce plusieurs voyages dans la Péninsule, en avait ramené avec lui le fils d'un de ses amis, nommé Gomez, négociant. Le jeune Espagnol fut reçu et accueilli par la famille Fitz-Stephen avec cette admirable hospitalité qui a toujours distingué les Irlandais.

Bienôt Gomez se lia d'amitié avec Walter Lynch, jeune homme de vingt-et-un ans, fils unique du maire, et dans peu de temps ils devinrent inséparables. Les belles qualités, les vastes connaissances. En général, la noble et mâle figure du jeune Walter, l'avaient depuis longtemps rendu cher à tous les habitants de la ville. Il avait pourtant de grands défauts; car il était libertin, trop enthousiaste de tout ce qui le frappait fortement, et, chose malheureusement trop commune chez ses compatriotes, excessivement vindicatif une fois qu'on l'avait froissé.

Walter faisait alors sa cour à une jeune demoiselle nommée Agnès Sheridan, et en était éperdument amoureux. Quelques jours avant l'époque fixée pour le mariage, le maire Fitz-Stephen donna un grand repas auquel assistaient Gomez, Agnès Sheridan et ses parents. Plusieurs fois, pendant le dîner, Walter crut s'apercevoir que la jeune fille et l'Espagnol se regardaient un peu trop tendrement. Il en conçut une violente jalousie, et se rendant le lendemain matin chez Agnès, il l'accusa d'infidélité. La jeune personne, irritée de s'entendre si injustement accuser, et, comme beaucoup de femmes, trop fière pour se justifier, la laissa dans son erreur, et ils se quittèrent bruyamment. Pauvre Agnès! elle ne se doutait guère de la double catastrophe qu'allait amener son fol amour-propre, et qu'au lieu du voile nuptial qui devait parer sa tête elle se tissait un voile de deuil.

Le lendemain soir, Walter, passant devant la maison de miss Sheridan, vit Gomez qui en sortait. Alors ses soupçons se changèrent en certitude. Poussé par le démon de la jalousie, et n'écoulant que sa fureur, il se précipita sur son malheureux ami, qui, ainsi attaqué à l'improviste et ne reconnaissant point la voix de Walter, tant sa rage la rendait sourde et cavernes, crut échapper à son assassin en s'enfuyant vers une porte solitaire de la ville, au bord de la mer. Walter l'y poursuivit, et au moment où Gomez, arrivé au bord du quai, se trouvait forcément arrêté, il lui enfonça

(1) Le nom du comté est le même que celui du chef-lieu.